romans moralistes, la récompense des bons et le châtement des méchants dans le conte populaire merveilleux, comme les types d'expositions définissent des genres de récits et des époques. Tomachevski avance cette structure que nous reprendrons au chapitre V : Parfois la *situation initiale* est équilibrée, puis survient un *nœud* (motifs dynamiques détruisant l'équilibre de départ) qui déclenche des *péripéties* (passage d'une situation à une autre). La *tension* croît alors pour parvenir à son *point culminant* juste avant le *dénouement*. Soit un rythme : *situation initiale* + *nœud*, puis *tension* (thèse) + *point culminant* (antithèse) + *dénouement* (synthèse).

La question d'un modèle théorique de la structure de la « fable » est au centre des préoccupations narratologiques. Si l'on a pu accorder autant d'importance aux propositions de Propp dont il va être question à présent, c'est probablement parce qu'il a su commencer par limiter son propos à un corpus particulier. Avant d'espérer aboutir à une généralisation (à une grammaire du type textuel), il était indispensable de travailler sur le conte merveilleux russe, sur certains récits mythiques (Greimas) ou sur le récit oral des enfants des ghettos noirs des Etats-Unis (Labov et Waletzky).

II. — La notion de fonction des personnages chez Propp

1. **Les fonctions.** — A la lecture des cent contes merveilleux d'Afanassiev, Propp a, comme tous les auditeurs ou les lecteurs de ce genre de récits, été frappé par le retour d'événements et de personnages identiques. Un personnage est souvent, au départ, *âgé* ou *malade*, en état de manque initial caractéristique, de toute façon. Une tâche est alors proposée au(x) héros ; même s'il s'agit, chaque fois, de tâches très différentes, l'action générale reste la même et Propp propose de parler d'une fonction abstraite du type